

APRÈS L'EXPOSITION



Les médaillés racontant leurs succès.

SURSUM CORDA !

A une jeune fille.

Vous qui de la jeunesse avez encore l'emblème,
Pieuse, prosternez-vous aux pieds du Créateur.
Il écoute et bénit celle qui prie et l'aime,
Surtout si vous priez du fond de votre cœur !

Priez !... mais, s'il le faut, laissez votre prière
Pour sécher quelques pleurs. Désertez le Saint lieu,
Sortir du temple froid et tendre à la misère
Un secourable appui, c'est quitter Dieu pour Dieu !

Laissez votre prière... et dans la sombre vie
Ne craignez pas d'entrer. C'est le propre des forts
D'aimer, de consoler ceux qui jusqu'à la lie
Ont bu l'amère calice et gardé le remords !

Laissez votre prière... et l'âme secourue,
Le mourant qui par vous croit à la charité,
Le tout petit enfant ramassé dans la rue,
L'achèveront pour vous à la Divinité !

Et puis, vous grandirez !... Vous serez honorée
De tous ceux dont, enfant, vous aurez su guérir,
Si non les maux du corps, du moins l'âme ulcérée ;
De tous ceux qui, sans vous, ne songeaient qu'à mourir !

Et ce sera vraiment aussi noble qu'étrange
D'avoir pu contempler, charmes, trois fois bénis !
Le courage d'un homme et la douceur d'un ange,
Dans une femme réunis !

A. DOUGADOS.

Montréal, septembre 1891.

SUCCÈS DU JOUR

DARLINGTON'S WIDOW.



(A l'Académie de Musique.)

Lui. — Vois-tu ce couple ? Ce sont des gens mariés.

Elle. — Comment le sais-tu ?

Lui. — Ils sont comme nous ; ils ne se disent rien.

Elle. — Tu aurais pu être plus aimable. La pièce est assez jolie pour que tu puisses dire qu'il n'y a pas moyen de ne pas écouter.

SCÈNES DE L'EXPOSITION



Loulou, (qui ne connaît, en fait de prix, que ceux gagnés par son petit frère). — C'est celui-là que tu dis qu'il a le premier prix ? C'est-il aussi le prix d'écriture comme Alfred ?

PRIS ; ENFIN !

Le grand incrédule américain, Bob Ingersoll, visitant l'abbaye de Westminster, arrive en face du tombeau de Nelson.

— Ceci, dit le guide, est le tombeau du plus grand héros du monde entier. Le marbre qui le couvre pèse quarante-deux tonnes. A l'intérieur est un caveau en acier pesant douze tonnes, lequel renferme un cercueil en plomb fermé hermétiquement, pesant deux tonnes. Le corps est dans ce cercueil.

— Eh bien ! reprend Bob Ingersoll, je crois que vous le tenez bien. Si jamais il parvient à sortir de là, télégraphiez-moi. Je paierai la dépêche.

L'ART DE LA FLATTERIE

Joe L'espritvif rend une visite, un jour, à deux demoiselles d'un âge un peu trop mûr. Après quelque temps de conversation, l'une d'elles s'écrie :

— Dites donc, monsieur L'espritvif, pouvez-vous dire, laquelle de nous deux est la plus âgée ?

— Laquelle est la plus âgée ? réplique L'espritvif.

— Oui.

— Ni l'une ni l'autre n'a l'air plus vieille que l'autre ; chacune de vous semble la plus jeune.

UNE FEMME DE PRÉCAUTION

Madame Sarcastique. — Mettez-moi donc de côté une demi douzaine de canards ! Les plus beaux.

Marchand. — Oui, madame. Voulez-vous que je vous les envoie porter ?

Madame Sarcastique. — Non ; mon mari est allé à la chasse, ce matin, et il les prendra en revenant ce soir. Voyez-vous, il ne sait pas les choisir, lui.

A L'IDEAL

A l'ombre d'un rocher moussu, — près de la grève
Aux reflets d'or brillants, — regardant l'Infini,
Je laisse mon esprit s'échapper en un rêve,
Pensant à l'Idéal que l'Amour a terni,

Idéal ! après qui tout mortel court sans trêve
Sans l'atteindre ! Grand mot par l'artiste béni,
Incitateur puissant que la mort seule achève,
A toi j'avais rêvé... mais mon rêve est fini !

Idéal ! que j'avais placé dans une femme,
Songe mystérieux, tu remplissais mon âme,
Tu résonnais joyeux en mon esprit charmé,

Idéal ! j'ai frémi sous ta douce harmonie
Jusqu'au jour où du Sort j'ai compris l'ironie...
Mais j'ai beaucoup souffert pour t'avoir trop aimé !

VALENTIN LE TEUFF.

UNE CONVERSION



Jeune chinois. — Si toi pas mangé moi ; moi jamais manger de toi, jamais plus, jamais, jamais.